



1875
1963

17^e

LIEUTENANT-GOUVERNEUR
du 3 mai 1934 au 30 décembre 1939



FREDERIC LEMIEUX

L'HONORABLE ÉSIOFF-LÉON PATENAUDE

DEVISE

*Potens
ubere glebae*

Puissant par la fécondité du sol

Ésioff-Léon Patenaude naît le 12 février 1875 à Saint-Isidore-de-Laprairie, paroisse située immédiatement au sud de Châteauguay. Il est le fils aîné d'Hilaire Patenaude, cultivateur et commerçant, et d'Angèle Trudeau, tous deux descendants de familles installées au Québec depuis le milieu du XVII^e siècle. Orphelin de mère dès l'âge de huit ans, Ésioff-Léon étudie chez les Sulpiciens du Collège de Montréal puis fait son droit à l'Université Laval à Montréal. Après un stage chez le réputé juriste Siméon Beaudin, bâtonnier de la province en 1902 et juge de la Cour supérieure en 1912, Patenaude obtient le droit de pratiquer le 22 août 1899. Durant plus de 60 ans, Patenaude, créé conseiller en loi du roi le 13 juin 1916, exercera sa profession d'avocat à Montréal. Il aura, entre autres associés, Auguste Boyer et Gustave Monette qui, plus tard, seront respectivement député de l'Union nationale de 1936 à 1939 et sénateur de 1957 à 1969.

Attiré tôt par la politique, Patenaude est l'un des orateurs à un banquet donné en 1901 en l'honneur du chef conservateur du temps, Frederick Debartzch Monk. Il dirige ensuite pendant nombre d'années l'organisation du Parti conservateur du district de Montréal. En juin 1908, à 33 ans,



CENTRE DE QUÉBEC, ANQ

LE DÉPUTÉ CONSERVATEUR DE LA PRAIRIE À L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

il se présente comme candidat conservateur dans la circonscription électorale de La Prairie. Victorieux, il siège dans l'opposition aux côtés de Joseph-Mathias Tellier face au puissant gouvernement libéral de Lomer Gouin. À l'époque, conservateurs et nationalistes de Henri Bourassa s'allient pour contrer les politiques des libéraux à Ottawa et à Québec. Patenaude paraît sur les mêmes tribunes que le chef nationaliste avec qui il partage plusieurs idées malgré leur différence de parti. Cette alliance de circons-

tance unit conservateurs et nationalistes jusqu'en 1911. Cette année-là, Patenaude, devenu un organisateur d'élections expérimenté, contribue à la défaite de Laurier. Son travail dans ce domaine lui vaut de devenir chef de l'organisation du Parti conservateur du district de Montréal en 1913.

Étant l'un des représentants les plus combatifs de son parti à l'Assemblée législative, Patenaude est remarqué par le premier ministre fédéral, Robert Laird Borden, qui l'invite à se joindre à son équipe gouvernementale. Pour ce faire, il démissionne le 2 octobre 1915 et se fait élire député d'Hochelaga à la Chambre des communes lors de l'élection partielle du 15 octobre. Nommé dès le 6 octobre membre du Conseil privé, Patenaude, une fois élu, assume les fonctions de ministre du Revenu jusqu'au 7 janvier 1917, puis de secrétaire d'État et de ministre des Mines du 8 janvier au 12 juin 1917.

La Première Guerre mondiale pose la difficile question de la participation canadienne au conflit européen. Au début du conflit, l'enrôlement militaire volontaire suffit à lever des troupes mais, au tournant de 1916, il est clair que des mesures de recrutement plus importantes s'imposent. L'opinion canadienne-anglaise fait pression sur le premier ministre Borden pour qu'il vote des

mesures en ce sens. Or, celui-ci sait que tout recrutement obligatoire pour le service outre-mer sera impopulaire chez les Canadiens français. Pour les convaincre de s'enrôler volontairement dans l'armée, il compte sur l'action des Blondin, Casgrain et Patenaude, ministres francophones de son Cabinet.

Partisan de l'effort de guerre canadien, Patenaude multiplie à partir de décembre 1916 les assemblées publiques où il encourage ses compatriotes à s'engager dans l'armée. Opposé au service militaire obligatoire, le ministre promet que cette mesure ne sera jamais imposée à la province de Québec. Dans le but de promouvoir l'enrôlement volontaire, Patenaude organise la venue à Montréal



L'HONORABLE ÉSIOFF-LÉON PATENAUDE ET LA GARDE D'HONNEUR LE 3 MAI 1934,
JOUR DE SON ASSERMENTATION EN TANT QUE 18^e LIEUTENANT-GOUVERNEUR DU QUÉBEC.

CENTRE DE QUÉBEC, ANQ

en mai 1917 du maréchal Joffre, vainqueur de la Marne et véritable héros de France. Malheureusement pour lui, les Canadiens français sont peu enclins à devenir soldats dans une armée qui leur présente un visage presque exclusivement anglophone. Voler ainsi au secours de l'Europe laisse indifférents beaucoup d'entre eux. En outre, les Canadiens français sont réticents à collaborer avec un gouvernement qui n'intervient pas pour forcer l'Ontario à abolir le règlement XVII de 1912, qui prive sa minorité francophone de son droit à l'enseignement dans sa langue. Patenaude et ses collègues Blondin et Casgrain tentent sans succès de convaincre Borden d'intervenir pour que la Législature ontarienne rende justice aux Franco-Ontariens.

Le malaise de Patenaude et des autres ministres québécois croît à mesure que le gouvernement se dirige vers l'imposition de la conscription pour le service outre-mer visant à accroître la participation du Canada à la guerre. Bien avant d'en arriver là, déjà, l'impatience des auditoires, voire leur hostilité à l'endroit des ministres était à peine voilée malgré leur promesse que la conscription ne serait pas décrétée. Déçu par le rôle de son gouvernement dans la question des écoles françaises d'Ontario et s'opposant au projet de conscription défendu par le Cabinet Borden, Patenaude démissionne le 13 juin et ne se présente pas aux tumultueuses élections de 1917. Les électeurs de la province de Québec font alors payer cher au Parti conservateur l'imposition de la conscription : 62 députés libéraux sont élus sur les 65 sièges que compte le Québec.

Les années qui suivent voient Patenaude demeurer en retrait de l'avant-scène politique. Il ne se présente pas aux élections provinciales de juin 1919 qui voient l'aile québécoise du Parti conservateur ne récolter que cinq sièges. Après 1920, Patenaude refuse les offres qui lui sont faites de rejoindre le Cabinet du nouveau premier ministre du Canada, Arthur Meighen. Il rompt d'ailleurs tout contact officiel avec ce dernier et les « tories », très impopulaires au Québec depuis les événements de 1917. Cette attitude énigmatique de Patenaude, empreint de retenue et de modération dans ses discours et ses gestes, lui vaut d'être surnommé « le Sphinx » par l'historien Robert Rumilly.



RÉCEPTION À SPENCER WOOD LE 4 JUIN 1934. AU CENTRE, SON EXCELLENCE ÉSIOFF-LÉON PATENAUDE ET LE PREMIER MINISTRE LOUIS-ALEXANDRE TASCHEREAU, ACCOMPAGNÉS DE LEUR ÉPOUSE ET DE QUELQUES AUTRES INVITÉS.

À l'approche des élections provinciales de 1923, un certain mécontentement de la population à l'égard des libéraux de Louis-Alexandre Taschereau encourage Patenaude à plonger dans la lutte aux côtés d'Arthur Sauvé. Un moment fort de la campagne de Patenaude survient lorsqu'il affronte, dans son comté de Jacques-Cartier, le flamboyant maire de Montréal Médéric Martin, conseiller législatif libéral de surcroît, dans une assemblée contradictoire. L'ardeur dont Patenaude fait preuve dans le débat et le poids de ses nombreux partisans lui valent d'avoir le dessus sur son adversaire. Toutefois, au lendemain du scrutin, le Parti conservateur se trouve de nouveau dans l'opposition non sans avoir augmenté ses forces avec 20 députés élus. Parmi eux se trouve Patenaude. Distingué, méthodique et expérimenté, il devient le principal lieutenant d'Arthur Sauvé en Chambre.

L'élection de 1924 à la mairie de Montréal vaut à Patenaude d'être sollicité pour affronter le maire sortant, Médéric Martin. Fort du prestige oratoire récolté contre lui durant la précédente campagne électorale provinciale, Patenaude refuse néanmoins l'offre et laisse sa place à Charles Duquette dont il devient l'un des principaux organisateurs. La défaite subséquente de Martin prend l'allure d'un nouveau triomphe personnel de Patenaude sur le maire sortant.

À l'approche des élections fédérales d'octobre 1925, Patenaude reçoit d'autres appels en provenance d'Ottawa et accepte de devenir le bras droit du chef conservateur Meighen, qui a grand besoin d'un lieutenant au Québec pour y préserver quelques sièges conservateurs. Pour ce faire, Patenaude démissionne de son siège à l'Assemblée législative. Organisateur en chef du parti, il mène une campagne retentissante qui, cependant, tant sur les tribunes que dans les journaux, laisse paraître un malaise entre les conservateurs québécois et les conservateurs fédéraux. Patenaude est conscient qu'au Québec, le souvenir de la conscription de 1917 nourrit toujours l'impopularité des conservateurs



L'HONORABLE ÉSIOFF-LÉON PATENAUDE SE RECUEILLANT
DEVANT LA CROIX DU SACRIFICE, LE 11 NOVEMBRE 1935.

et de leur chef par rapport à qui il prend de plus en plus ses distances. Bien que Patenaude réitère sa foi en un Canada uni, autonome devant la Grande-Bretagne, respectueux des races et des droits des minorités, il ne parvient pas à faire oublier le spectre de 1917. Ses adversaires ne se privent pas pour exploiter la mauvaise image de Meighen. Les élections du 29 octobre 1925 confirment l'échec de la stratégie de Patenaude : au Québec, seuls quatre députés conservateurs sont élus à Ottawa. Patenaude lui-même est défait dans le comté de Jacques-Cartier.

La présence nouvelle d'un tiers parti dans l'Ouest – le Parti progressiste qui remporte 24 sièges – mêle les cartes au Parlement. Avec les progressistes, la nouvelle Chambre compte 117 conservateurs, 101 libéraux, 2 travaillistes et 1 indépendant. Le pouvoir échappe à Meighen, car les progressistes acceptent de s'allier avec les libéraux de William Lyon Mackenzie King pour former un gouvernement minoritaire. Cette coalition tient jusqu'en juillet 1926. Défait lors d'un vote en Chambre, King voit à sa grande frustration le gouverneur général Byng de Vimy lui refuser de retourner en élection pour confier plutôt à Meighen la tâche de former une nouvelle coalition. Ce passage au pouvoir est de courte durée : l'éphémère gouvernement Meighen est battu en Chambre trois jours seulement après son avènement. De nouvelles élections sont déclenchées et Meighen, demeuré premier ministre,

fait de Patenaude son lieutenant au Québec. Il lui confie le poste de ministre de la Justice à partir du 13 juillet mais, ayant beaucoup de difficulté à recruter d'autres ministres canadiens-français pour renforcer son équipe, Meighen ajoute aux responsabilités de Patenaude en le nommant ministre suppléant de la Marine et des Pêches. Le 14 septembre, jour du verdict du peuple, le gouvernement Meighen est battu; dans son comté, Patenaude subit de nouveau la défaite par 2 153 voix.

Durant les années qui suivent, Patenaude demeure à proximité du Parti conservateur, participant tantôt aux conventions du parti, tantôt à la campagne électorale de Bennett de 1930. L'année suivante, il soutient le nouveau chef conservateur et maire de Montréal, Camillien Houde, lors de l'élection provinciale de 1931. Le 3 mai 1934, il devient le dix-septième lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Il est assermenté dans la salle du Conseil législatif par son ancien chef politique, Joseph-Mathias Tellier, devenu juge en chef de la province. Patenaude est intronisé par son prédécesseur, Henry George Carroll.

Pendant son mandat, il assiste à la chute du Parti libéral, qui régnait sans partage au Québec depuis 1897, et assermente le premier Cabinet de Maurice Duplessis en août 1936. Il sanctionne la fameuse « loi du cadenas » du 24 mars 1937, destinée à contrer la propagande communiste. Il accueille dans la capitale de grands personnages tels le président des États-Unis Franklin D. Roosevelt (31 juillet 1936) et le roi George VI et son épouse, la reine Élisabeth (17 mai 1939). Dans ce dernier cas, le premier ministre W. L. Mackenzie King prolonge le mandat de Patenaude de quelques mois afin de lui permettre de recevoir les souverains britanniques. Le lieutenant-gouverneur avait d'ailleurs assisté au sacre du roi George à Londres en 1936.

Après la fin de son mandat le 30 décembre 1939, Patenaude retourne à la pratique du droit et siège à la présidence de plusieurs institutions financières comme la Banque provinciale du Canada, le Crédit foncier franco-canadien et la Société d'administration et de fiducie, ou

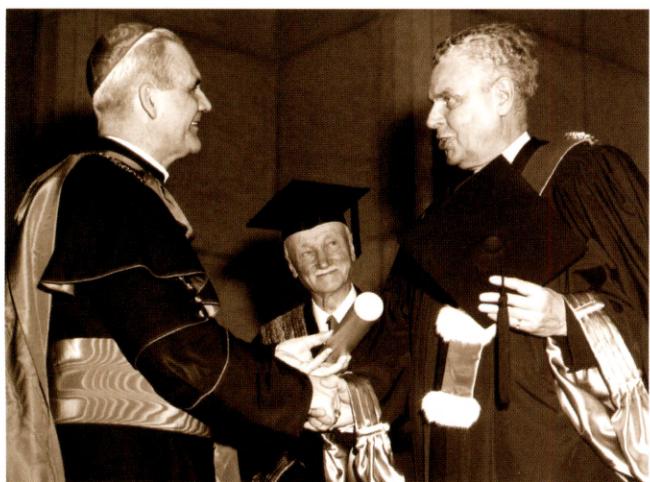


L'HONORABLE ÉSIOFF-LÉON PATENAUDE REND HOMMAGE AU ROI GEORGE VI LORS DE LA VISITE ROYALE DU 17 MAI 1939 À QUÉBEC.

CENTRE DE QUÉBEC, ANQ

de compagnies d'assurances dont L'Alliance Assurance-vie. Il est également directeur de la Crown Life Insurance, de la Compagnie d'assurance mutuelle et du commerce de Saint-Hyacinthe, de la McColl Frontenac et de la Compagnie canadienne mercantile. Enfin, on le retrouve au conseil d'administration de la Texaco Canada Ltd. Durant la guerre, il est l'un des présidents de la campagne annuelle de l'Emprunt de la Victoire au Québec.

Sa carrière lui vaut de recevoir des doctorats en droit *honoris causa* des universités Laval, Bishop, McGill et de Montréal. Cette dernière le fait également docteur *honoris causa* en sciences commerciales. Membre à vie de l'Association de bienfaisance des avocats de Montréal, Patenaude fréquente diverses autres associations à caractère social dont le Club Rideau d'Ottawa, dont il a été l'un des présidents, et les clubs Saint-Denis, Canadien, Cartier et Montréal.



LE CARDINAL PAUL-ÉMILE LÉGER, CHANCELIER DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, ET L'HONORABLE ÉSIOFF-LÉON PATENAUDE, PARRAIN ET MEMBRE DU CONSEIL DES GOUVERNEURS, REMETTENT UN DOCTORAT HONORIFIQUE À JOHN DIEFENBAKER, PREMIER MINISTRE DU CANADA, LE 29 MAI 1959.

Âgé de 87 ans et 11 mois, Ésiouff-Léon Patenaude décède à Montréal le 7 février 1963. D'une forte constitution, il avait pu vaquer à ses occupations jusqu'à l'automne précédent. L'inhumation se fait dans le cimetière Notre-Dame-des-Neiges quatre jours plus tard. Il avait épousé à Montréal, dans la paroisse Saint-Louis-de-France, le 8 mai 1900, Georgiana Deniger, fille d'Antoine Deniger, dit Poupart, et de Rose Lemire. De leur union sont nés deux enfants.

LA POLITIQUE AU QUÉBEC ET AU CANADA

DU 3 MAI 1934 AU 30 DÉCEMBRE 1939

6 juin 1934

Création de l'Action libérale nationale avec Paul Gouin comme chef.

14 octobre 1935

Victoire du Parti libéral de William Lyon Mackenzie King aux élections fédérales.

7 novembre 1935

Fusion entre le Parti conservateur de Maurice Duplessis et l'Action libérale nationale de Paul Gouin pour former l'Union nationale.

25 novembre 1935

Réélection du Parti libéral de Louis-Alexandre Taschereau aux élections provinciales.

11 juin 1936

Démission du premier ministre Louis-Alexandre Taschereau. Adélard Godbout lui succède.

17 août 1936

Victoire de l'Union nationale de Maurice Duplessis aux élections provinciales.

24 mars 1937

Sanction de la Loi protégeant la province contre la propagande communiste, mieux connue sous le nom de « loi du cadenas ».

2 avril 1939

Naissance de Lise Thibault, lieutenant-gouverneur à partir de 1997.

20 août 1939

Décès d'Henry George Carroll, lieutenant-gouverneur de 1929 à 1934.

1^{er} septembre 1939

L'Allemagne envahit la Pologne, déclenchant ainsi la Seconde Guerre mondiale.

10 septembre 1939

Le Canada déclare la guerre à l'Allemagne nazie.

25 octobre 1939

Victoire du Parti libéral d'Adélard Godbout aux élections provinciales.

9 décembre 1939

Le Québec adopte de nouvelles armoiries.

PRÉSENCE TOPONYMIQUE

Avenue Ésiouff-Patenaude, à Sillery

Rue Patenaude, à Saint-Hyacinthe